

La semaine des 100 h

Durant ma courte vie d'adulte (40 jours), je travaille sans cesse, passant d'un rôle à un autre au sein de la ruche.



De mes voyages, je ramènerai du pollen et du nectar pour nourrir les larves et confectionner le miel. De l'eau pour abreuver les abeilles restées à la ruche et de la propolis pour colmater,

Enfin le grand air ! Après 20 à 30 jours passés dans la ruche, mon travail consistera à parcourir les alentours de la ruche. Je le ferai durant environ 10 jours

Ma naissance...
Ma mort...

Mes premiers jours d'adulte seront calmes mais ce seront bien les seuls...

Vers 4 jours, je vais nettoyer les cellules et nourrir les larves avec de la gelée royale ou de la bouillie larvaire que je confectionnerai avec le pollen et le miel.

Approximativement du 10ème au 25ème jour de ma vie, je serai ventileuse, bâtisseuse, nettoyeuse et magasinnière en fonction des besoins de la colonie.

Mon dernier travail dans la ruche consistera à en assurer la sécurité. Je serai gardienne à l'entrée de la ruche.

Le saviez-vous ?

40 jours de vie d'adulte possible de 21 jours à l'état de couvain ! C'est la moyenne... il existe deux exceptions. Durant l'hiver, les abeilles sont au repos ou presque. Les dépenses d'énergie étant moindres, les abeilles «d'hiver» vivent jusqu'à 120 jours ! L'autre exception est la reine bien sûr. Celle-ci peut vivre plusieurs années dans la ruche avec pour seule et unique mission de pondre et pondre encore !



Tous apiculteurs !

Vous les hommes, par vos différentes facettes, vous êtes tous, un peu, beaucoup, pas du tout amis des abeilles...



Les pesticides

Par facilité ou méconnaissance, vous utilisez des substances chimiques pour gérer vos jardins. Ces produits entraînent de nombreuses pertes dans nos colonies.



Source de nourriture

En veillant à favoriser des fleurs sauvages et indigènes dans vos jardins, vous apportez une aide précieuse aux pollinisateurs-butineurs que nous sommes.



Perte de biodiversité

Les nouvelles pratiques culturales mais aussi parfois la gestion «trop propre» de vos jardins entraînent la disparition de nombreux espaces favorables pour nous, les pollinisateurs-butineurs.



Ennemis venus d'ailleurs

Dans un monde où tout s'échange, nous faisons face à de nouveaux dangers : frelon asiatique, varroa et autres espèces exotiques envahissantes nous compliquent la vie.

Graine de changement

Si vous le souhaitez, vous pouvez accueillir une ruche au jardin, sensibiliser vos voisins et amis à notre rôle et pourquoi pas suivre des cours d'apiculture.



Bonjour !

Nous sommes Suzie, Elfe et Zélie ;-)



A travers ce sentier des abeilles, nous vous invitons à rentrer dans notre univers d'abeilles.



Nous irons à la rencontre des fleurs et de leur délicieux nectar, nous vous ferons rentrer dans notre ruche et vous présenterons notre famille. Si vous avez de la chance, nous croiserons peut-être la reine !

Près du rucher, vous pourrez observer en toute sécurité notre légendaire dynamisme.

Nous ne manquerons pas de vous mettre l'eau à la bouche avec un peu de miel et tous les autres produits que vous, les humains, extrayez de nos ruches.

Chemin faisant et au gré des rencontres, nous vous présenterons aussi nos cousins : les autres insectes butineurs.



Prêts pour une séance de butinage riche d'informations ?

Attention, décollage !



Enfin butiner

Le rêve pour chacune d'entre nous, sortir pour essayer notre super-équipement de butineuse !



Flashée à 60 km/h

Fixée à des muscles puissants, ma double paire d'ailes légères et résistantes me permet d'explorer les alentours de la ruche dans un rayon de 4 km et ce à la vitesse moyenne de 30 km/h... Mais je peux monter à 60 km/h si nécessaire.

Coffre de voyage spacieux

Placés sur les pattes arrière, deux sacs me permettent d'emporter le pollen récolté. Bien équilibré et fixé, je peux rapporter jusqu'à 50 mg de pollen en un voyage... c'est-à-dire presque mon poids !

Kit de défense à usage unique

La vie hors de la ruche n'est pas toujours facile. Se faire agresser reste possible. Un dard et une glande à venin offrent une protection non négligeable. Toutefois, c'est un modèle à usage unique... son utilisation entraînera ma mort...



Le saviez-vous ?

Einstein aurait dit : «Sans les abeilles (sous-entendu les pollinisateurs), la vie disparaîtrait de la terre en 4 ans !». Difficile à prouver... quoique ! En certains endroits d'Amérique du nord où les pollinisateurs ont été décimés par l'utilisation intensive de produits chimiques, il n'est plus possible de cultiver, la pollinisation n'y ayant plus lieu.

Dans ces régions, les agriculteurs sont maintenant obligés de payer des apiculteurs qui placent leurs ruches à proximité des champs pour que les cultures soient pollinisées. Que ceci nous serve d'avertissement et nous incite à protéger dès maintenant tous les pollinisateurs en ce y compris l'abeille.



Radars ultraviolets

Mes yeux me permettent de voir dans l'ultraviolet. Cette faculté me permet de repérer les fleurs bien plus efficacement qu'avec des yeux humains.

Aspirateur et réservoir

Ma langue conçue comme une paille me permet d'aspirer avec aisance le nectar des fleurs et de le stocker dans mon jabot, un réservoir spécialement conçu à cet effet.



La famille, c'est sacré !

Vivre sans mes sœurs n'est impossible.
Que ce soit clair, je suis un insecte «social».



Je te présente ma mère : la reine
C'est la mère de toutes les abeilles et faux-bourdons de ma colonie. Après avoir été fécondée par une dizaine de mâles lors d'un vol nuptial, elle est rentrée dans la ruche et s'est mise à pondre. Ce sera son unique travail jusqu'à sa mort.



Et mes frères : les faux-bourdons
Ce sont les abeilles mâles. Nourris et logés, ils vivent aux dépens de la colonie. Ils ne butinent pas et ne participent à aucune tâche. C'est pourquoi dès que les réserves viennent à manquer nous les mettons dehors ! Leur seul rôle sera de féconder les futures reines. Ils sont quelques milliers par ruche.



Mes sœurs et moi sommes les ouvrières
Nous sommes toutes les filles de la reine et nous représentons la majorité de la colonie. Environ 60.000 au début de l'été, nous ne sommes plus que 20.000 au cœur de l'hiver. Nous nous occupons de tout dans la ruche sauf de la ponte (exclusivement réservée à la reine).



Le saviez-vous ?

A la fin du printemps, il arrive parfois qu'une moitié de la colonie, poussée par le manque de place, quitte la ruche. Des milliers d'abeilles accompagnées de la reine se mettent à voler et partent à la recherche d'un nouveau lieu de vie : c'est l'essaimage. Pendant ce temps, la moitié restée dans la ruche s'organise et élève une nouvelle reine qui prendra la relève.
Redoublé par les apiculteurs l'api voit partir une bonne partie de leurs abeilles ! L'essaimage est un phénomène naturel important dans le cycle de propagation (multiplication) de l'abeille.

D'une trop grosse colonie est née deux petites !

La bande des cas «sociaux»

Les abeilles ne sont pas les seuls insectes sociaux. Les fourmis, les bourdons, les guêpes, les frelons et bien d'autres ont adopté ce mode de vie en «famille».



Les fourmis



Les bourdons



Les frelons



Les guêpes



Mes cousins... et moi !

Je fais partie de l'ordre des hyménoptères. Il paraît que j'ai plus de 120.000 cousins différents ! En voici quelques-uns...

Ceux-ci préfèrent vivre en famille !



Guêpe commune
Vespula vulgaris

Nous connaissons tous ce corps glabre et effilé rayé de noir et de jaune. Assez courante, la guêpe effraie beaucoup d'humains. Il faut reconnaître que cette espèce est légèrement offensive et inflige des piqûres pas très sympathiques. Adulte, elle aime le sucre (nectar et jus de fruits pourris) et le pollen. Sa larve est carnivore. Pour les nourrir, les guêpes chassent activement. Une seule guêpe peut ainsi tuer 1000 mouches par an !

Bourdon terrestre
Bombus terrestris

En voilà un qui a la cote. Ce gros insecte pollue joue un rôle de plus en plus important dans la pollinisation en raison notamment du recul des populations de pollinisateurs sauvages et domestiques. Son comportement très peu agressif et son aptitude à butiner par temps froid en ont fait un ami très apprécié des cultivateurs sous serre. On peut l'élever en ruche. Au jardin, il installe fréquemment sa colonie dans une ancienne galerie de mulots.



Abeille domestique
Apis mellifera

C'est moi ! Je suis la seule abeille à construire des réserves de miel. De couleur brune, je présente une pilosité abondante sur le thorax. Exclusivement végétarienne, je me nourris de pollen et de nectar que je trouve en butinant les fleurs. Peu agressive, je ne pique ni l'homme ni les animaux. Une fois mon dard enfoncé, il ne pourra se détacher qu'en m'arrachant un morceau d'abdomen. C'est la mort assurée.



Frelon d'Europe
Vespa crabro

Que de légendes circulent sur le frelon ! Il est vrai que c'est la plus grosse espèce d'hyménoptères d'Europe et qu'elle apprécie la lumière ce qui tend à la faire rentrer dans nos maisons les soirs d'été. Toutefois, il est bon de rappeler que se projette est 20 fois moins toxique que celle de l'abeille domestique, qu'il est moins agressif qu'une guêpe commune et qu'une colonie bien constituée peut manger jusqu'à 500 gr d'insectes par jour.

Ceux-ci sont plutôt du genre solitaire...



A côté de mes cousins «sociaux», j'ai aussi plus de 300 autres cousins. Ce sont des abeilles et des guêpes que l'on qualifie de «solitaires» car elles ne vivent pas en famille comme la guêpe ou comme moi, l'abeille des ruches. Bien que très discrètes, ces abeilles «solitaires» jouent un rôle essentiel dans la pollinisation des fleurs. On estime qu'elles pollinisent 4 fleurs sur 5 !



Des pollinisateurs multiples



Les abeilles et les guêpes ne sont pas les seuls insectes à polliniser les fleurs. Bon nombre de mouches, coléoptères et autres tsé-tse-tse jouent un rôle important dans la pollinisation des fleurs.



Les produits de la ruche

Depuis la préhistoire, l'homme détourne les produits de la ruche à son profit. Si le miel est le plus connu d'entre tous, il en existe d'autres !

Le pollen

Il entre dans la fabrication de certaines préparations médicales et agit efficacement en tant que fortifiant.



Le pollen est un élément nutritif indispensable. Il apporte les protéines, les glucides et les lipides nécessaires à l'élevage du couvain.

La cire

La cire est produite par l'abeille âgée d'environ 12 jours. Elle sert à construire les rayons qui abriteront les larves et le miel.



Cette substance inoxydable et insoluble dans l'eau était jadis employée pour la confection des chandelles. De nos jours elle est utilisée en cosmétique et en pharmacie.

Le miel

Le miel présente un grand intérêt nutritionnel, et ses vertus sont nombreuses. Il est principalement bactériostatique et cicatrisant. Le miel est un aliment naturel riche en sucres simples, doué d'un pouvoir sucrant plus important que le sucre blanc tout en ayant un apport calorifique moindre. Il augmente les capacités du système de défense immunitaire.



Le miel est la substance sucrée naturelle produite par les abeilles à partir de nectars floraux et de miellat.

La gelée royale

La gelée royale est la substance la plus élaborée de la ruche. Elle est sécrétée par de jeunes abeilles nourrices.



Substance blanchâtre au goût âpre, la gelée royale est difficile à obtenir, d'où son prix assez élevé. Elle a des vertus revitalisantes remarquables.

La propolis

La propolis a fait preuve de son efficacité dans le soin des maladies bactériennes, notamment les angines, sinusites et autres otites. C'est pour l'être humain un «antibiotique» naturel.



Sorte de mastic fabriqué par les abeilles à partir de résines végétales, la propolis est utilisée pour colmater les brèches dans la ruche et pour servir d'isolant.

Le saviez-vous ?

Pour 1 gr de miel, les butineuses visiteront plus de 25.000 fleurs ! Pensons-y lors de notre prochaine cueillette de miel (10 gr).

Quand les miels sont issus du nectar d'une espèce végétale unique ou prépondérante, on les qualifie de monofloraux. Les plus connus sont ceux d'acacia, de lavande, de châtaigner ou de bruyère. Les miels polyfloraux, dits «toutes fleurs» ou «mille fleurs», mélangent les nectars de diverses espèces végétales.



Voici ma maison

Inventée il y a 150 ans, la ruche moderne, composée d'éléments superposables et de cadres mobiles, a considérablement facilité le travail de l'apiculteur. Elle permet ainsi la récolte du miel sans détruire notre colonie !

Le toit et le couvre cadre



La hausse

Partie que l'on place sur le corps au printemps et dans laquelle nous entreposons le miel. C'est cette partie que l'apiculteur emporte lors de la récolte.

La grille à reine

Cette grille facilite le travail de l'apiculteur en empêchant la reine de venir pondre dans la hausse. Le miel récolté n'est ainsi pas «pollué» par des oeufs ou des larves.

Les cadres gaufrés

Sur ces cadres, nous venons bâtir des alvéoles de cire dans lesquelles nous placerons des oeufs ou du miel. Ces cadres sont mobiles et permettent à l'apiculteur de contrôler la ruche sans trop nous déranger.

Entrée et planche d'envol

Le corps

Partie permanente de la ruche. C'est là que nous vivons principalement avec la reine, le couvain (la ponte), et des réserves de miel pour passer l'hiver.



Les abeilles percent très bien vivre sans ruche. Dans la nature, elles installent leur colonie le plus souvent dans des arbres creux.

Le saviez-vous ?

On compte actuellement environ 50.000 ruches en Belgique. Avant l'invention de la ruche moderne, les hommes utilisaient des ruches en paille ou en remède de bois.

